#### Moebius

écritures / littérature

# mæbius

### Aux aguets

#### **Robert Giroux**

Numéro 140, février 2014

**Phobies** 

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71447ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Giroux, R. (2014). Aux aguets. Moebius, (140), 36-38.

Tous droits réservés  ${\mathbb C}$  Éditions Triptyque, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



#### Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



## ROBERT GIROUX

### Aux aguets

une maison en montagne vaste, confortable, isolée de tout, flottant sur de hautes herbes jaunes piscine bleue, garage de pierre orangée sur deux étages ventilée en dépit du soleil de plomb qui dit mieux comme cocagne rêvée adjugé je suis preneur, entouré d'amis adjugé le ciel est beau comme un plat de bleuets sauvages le temps qui fuit, arête des vacances

la fête du football local envahit tous les écrans le délire n'est-il pas encore plus facile sous le parasol paresseux l'enfant en soi s'éveille alors par à-coups étincelles et frissons d'être sous le chant obsédant des cigales mais

les petits scorpions dorment sous les rideaux tirés partout, dans l'espace accueillant de la douche le garage mouillé leur est un paradis de vie discret est leur souffle tout dort dans le jour et le silence discret est leur babil intime étoiles grises et molles collées aux murs frais comme de minuscules raies blafardes de cavernes obscures tels des *gollum* des sources froides et cette frousse soudain qui m'envahit sourd je me fais à ce qui monte des peurs de l'enfance lointaine, qui sait? sourd je suis aux ricanements aux mauvaises blagues de ceux qui ne savent pas sourds acouphènes bruissant dans la nuit blanche qui s'installe

l'obscurité un enfer à qui ne sait pas s'y abandonner nuit grouillante de cette vie cachée qui fait son chemin les petits scorpions retrouvent alors leur territoire de chasse se suivent, se croisent, s'enivrent de l'humidité qui s'installe sortent sournois de derrière les meubles surgissent par magie des fissures du plancher de béton grouillent en essaim de fourmis tombent du plafond sur mes couvertures légères je les sens tomber, les entends même s'écraser sur mon unique oreiller je sursaute, secoue tout mon espace, les pulvérise en une solution imaginaire que je sais à l'avance vaine

les dormeurs ronflent aux anges, me remplissent les oreilles faire le sourd ne fait que nourrir les battements de cœur bouche sèche trachée coupée sueurs froides apnée qui épie grands yeux de verre dans le noir qui s'épaissit terrain de guerre tranchées d'effroi

n'est-ce encore que délire tremblant pour moi seul nuit après nuit interminable, pensez donc! le jour se ressent bien sûr du sommeil qui manque je m'essouffle, me pulvérise, déjà victime d'une guerre impossible, tout en suspension cosmique

bingo! l'une l'autre nuit se font et se défont spirale quasi obscène de la parole du corps et même en plein jour au fond des poches de la robe de chambre dorment les petits malins mais serais-je le seul à en connaître l'existence, à les voir, à les chasser, à les maudire yeux aux aguets où poser les mains mais ce ne sont que piqûres de guêpes, pourquoi en faire un plat, froussard! de guêpes! vous ne comprenez pas, elles me rendent fou, font de moi un chasseur éperdu souvenir cuisant d'un essaim de terre, ma tête qui bourdonne, la course affolée mon père appliquait des rondelles d'oignon quand il était attaqué oui, le miracle est à portée de la main, simple comme bonjour

mais ne dites pas froussard pour rien, si ce n'est pour tuer dans l'œuf le peu de souci que vous témoignez à cet état permanent de guet qui est le mien